

## L'information à l'heure d'Internet

### I - De la source unique contrôlée par l'État à l'information fragmentée et horizontale.

Cette première étape n'est pas inconnue, on l'a déjà abordée précédemment...

Si je me focalise sur le cas de la France, les médias audio-visuels sont monopolisés par l'Etat depuis l'entre-deux-guerres. La presse est totalement libre, sauf rétablissement éphémère d'une certaine censure pendant les guerres en particulier (1GM mais aussi guerre d'Algérie)...On a vu que la liberté de la presse par rapport à l'Etat ne signifiait pas une entière indépendance puisque la dépendance pouvait être par rapport aux sources de l'information (cf le cas de Havas). Les médias audio-visuels, eux, ont d'autres conditions... La radio naît avec les années 1920 et les émetteurs privés et publics coexistent. C'est avec les années 1930 que les radios sont au fur et à mesure regroupées dans les mains de l'Etat. Des radios extérieures diffusent sur le territoire, mais les émissions de radios sur le territoire sont monopolisées par l'Etat. La télévision se diffuse, elle, plutôt dans les années 1960. Au départ les quelques chaînes sont publiques. L'ouverture de ces domaines à la concurrence et aux émetteurs privés se fait essentiellement dans les années 1980. Les radios et les télé se développent et de nouvelles chaînes naissent ou sont proposées... La situation actuelle est atteinte avec l'apparition d'internet dans les années 1990. L'Etat ne contrôle vraiment plus rien : l'information provient de sources très variées.. a priori ! En fait, le cas de la Chine nous montre que l'Etat peut contrôler, mais les Etats occidentaux ont décidé de ne pas contrôler...

Le cas des USA est différent puisque la situation que nous connaissons aujourd'hui, depuis les années 1980 en ce qui concerne les médias, est, là bas, la situation normale depuis les débuts des médias. La liberté d'expression est un tel fondement des Etats-Unis que jamais l'Etat n'a monopolisé les moyens de communication. On a vu qu'il a d'autres moyens que de posséder des chaînes publiques et qu'il peut filtrer l'information par divers moyens... Déclarations officielles, maintien d'un filtre de l'information par les autorisations liées à la présence de l'armée....

Aujourd'hui, on l'expérimente de manière quotidienne, notre demande d'informations est la raison d'être de nombreux organismes. Les plus anciens sont la presse, la radio et la télé. Mais aujourd'hui internet a créé un contexte différent. Les anciens médias s'y sont déplacés, certes. Mais se multiplient des fournisseurs d'informations qui sont plus indépendants : journalistes qui travaillent pour leur compte, site personnels qui ont des objectifs très divers... L'information aujourd'hui est donc FRAGMENTÉE et HORIZONTALE.

C'est-à-dire que nous n'avons plus UNE source d'information, ce qui est plus pratique mais n'est pas gage d'objectivité, nous avons donc PLUSIEURS sources, ce qui n'est ni pratique ni gage d'objectivité... La subjectivité des différentes sources, se rajoutent à la notre, personnelle. Finalement, ce qui se retrouve à trier les informations n'est pas forcément notre libre arbitre mais notre croyance vis à vis de telle ou telle source. Si une info paraît incroyable, on la croira car elle vient d'une source que l'on pense crédible. On en revient à des problématiques que l'on pensait enterrées depuis longtemps. La Raison doit s'accommoder de la Croyance....

document : extrait de G. BRONNER, *La Démocratie des crédules*, 2013, p 33

*La libéralisation politique et technologique du marché cognitif (=de la connaissance) aboutit inmanquablement à une massification de la diffusion de l'information (...). Il y a de plus en plus d'informations possibles ? Tant mieux pour la démocratie et tant mieux pour la connaissance, qui finira bien par s'imposer aux esprits de tous.*

*Ce point de vue paraît trop optimiste. Il suppose que, dans cette concurrence ouverte entre les croyances et les connaissances méthodiques, les secondes l'emporteront nécessairement. Or, face à cette offre pléthorique (=très abondante) du marché, l'individu peut être facilement tenté de composer une représentation du monde commode mentalement plutôt que vraie.*

La multiplication des informations se retrouvent également à transformer le métier de journaliste et la production d'informations. On s'appuie ici sur les chiffres donnés dans l'étude de J. Cagé, ML Viaud et N. Hervé en 2017, *L'information à tout prix*, qui a été menée sur les productions d'information sur l'ensemble de l'année 2013. Il ressort que les 2/3 des informations publiées en ligne sont du copié collé (64% ont plus de 20% de copié collé, 36% en ont moins)... Les productions entièrement originales ne sont que 21% du lot alors que celles qui sont entièrement copié-collé sont 19% du total. Un deuxième enseignement par les trois chercheurs est d'avancer que plus une rédaction est nombreuse, plus elle a de chance d'être originale en terme de production d'info. Les arguments sur les gains de productivité en diminuant le nombre de journalistes ne semblent donc pas si pertinents. Le copier-coller, il est vrai intègre souvent les dépêches AFP, qu'elles soient à l'origine ou non de l'information. L'étude permet le constat d'une moyenne de 68 informations par jour. La fabrique de l'événement dépend davantage du retentissement attendu de la nouvelle plutôt que de l'importance du fait.

Document : extrait de l'entretien des auteurs du livre ( <https://larevuedesmedias.ina.fr/ce-nest-pas-tant-lactualite-que-les-journalistes-qui-font-levenement>)

*On cite un exemple dans le livre, celui de voleurs qui cambriolent une bijouterie puis qui, pris de remords, reviennent à la bijouterie et ramènent le butin ainsi qu'une boîte de chocolats. Cet événement est couvert dans Le Dauphiné Libéré, un journal local. Personne ne s'y intéresse, sauf à partir du moment où il est repris dans une matinale radio : c'est repris par plusieurs sites, il va y avoir une dépêche AFP, et là ça devient un événement, parce que ça a passé une certaine « porte officielle ». Donc là on voit des événements se créer, mais on voit aussi des articles qui ne deviennent jamais événements parce que ça n'intéresse pas grand-monde : des dépêches AFP, très techniques, qui ne sont jamais reprises sur des choses qui vont se passer en Amérique latine, ou au Moyen-Orient, la disparition de personnalités inconnues du grand public et qui n'a pas vocation à être couverte, en tout cas pas par la presse grand public. Et puis d'autres choses, dont on aurait pu penser que ça ne serait jamais un événement, mais parce que vous avez un humoriste qui décide d'en faire une chronique, ça devient un événement. [...] On a en moyenne 68 nouveaux événements par jour. Sauf s'il y a vraiment un jour où il se passe quelque chose de très important qui va prendre le devant de l'actualité, tous les jours vous avez 68 événements. C'est-à-dire que ce n'est pas tant l'actualité qui permet de définir l'événement, que les journalistes qui font l'événement, parce qu'ils ont un certain nombre de cases tous les jours à remplir. C'est ce qui explique aussi que certains jours où il ne se passe pas grand-chose, l'histoire de la boîte de chocolats et de la bijouterie peut devenir un événement.*

Le monde des journalistes, les médias sur internet, mais aussi chacun ne serait-ce qu'en partageant une info sur Facebook, sont autant de filtres entre le citoyen et les informations. Le fait que cet agrégat filtre l'info est doublé par la multiplication et la reproduction de la même info. IL faut quelques minutes pour qu'une info circule sur la toile. Quand une info provient d'un site dans lequel une majorité des acteurs fait confiance, comme par exemple le fil AFP, la nouvelle enfle très vite. Si le producteur n'est pas connu, l'information met près de 7 heures à être reprise car il faut le temps de la vérification. La question commerciale est toujours au cœur des pratiques. Les solutions trouvées montrent que l'accès gratuit n'est pas forcément celui qui permet le meilleur développement, alors qu'au contraire, les murs payants des médias (Médiapart, les journaux nationaux, etc) assurent un financement qui permet de financer la production d'informations originales.. Même si la plupart des articles paraissant en ligne (et c'est bien triste en spé HGSPG de le constater) ne citent pas leurs sources...

## II - Témoignages et lanceurs d'alerte.

La deuxième question soulevée par la question de l'information est celle du témoignage. Le témoin, en Histoire est celui qui dit ce qu'il a vu. Ce rôle est bien connu en Histoire (*et a priori il faudra en reparler en terminale*) car on confond trop souvent Histoire et Mémoire.

Document : extrait de *La hantise du passé*, d'Henry Rousso, 1998

*Peut-on définir simplement la mémoire ? (...) La mémoire est d'abord un phénomène qui se conjugue au présent. C'est l'image classique de l'empreinte. La mémoire est aussi différente du passé tel qu'il a été que le pas est différent de la trace qu'il a laissée sur le sol. Mais c'est une trace vivante et active, portée par des êtres doués de raison (...) La mémoire est une représentation mentale du passé qui n'a qu'un rapport partiel avec lui. Elle peut se définir comme la PRESENCE ou le PRESENT DU PASSE, une présence reconstruite ou reconstituée, qui s'organise dans le psychisme des individus..*

Ce petit rappel qui vient d'une époque où l'on parlait beaucoup de « devoir de mémoire » doit nous permettre de ne pas oublier qu'un témoignage a une forte connotation sensible. Ce qu'il ne veut pas dire qu'un témoignage est forcément vrai, j'aurais plutôt tendance à dire l'inverse, un témoignage est forcément vrai dans le sens où il est la vision d'un fait par une personne, en tant qu'angle de vue, il est forcément vrai. Mais pour l'historien, il en va différemment. Nous n'en sommes plus, en sciences humaines, à choisir entre objectivité et subjectivité... Ce débat là est un poncif scolaire ou journalistique mais en aucun cas scientifique. En effet, aujourd'hui, la recherche en sciences humaines a largement intégré que la subjectivité faisait partie des conditions de la recherche. Quand il s'agit de travailler sur la Mémoire, les témoignages sont LA source par excellence. Quand il s'agit d'étudier un fait, les témoignages servent à comprendre la manière dont le fait a été ressenti, pas forcément la manière dont il s'est déroulé... Les témoignages peuvent également être utilisés dans le cadre d'une approche sérielle, c'est-à-dire en accumulant les témoignages pour arriver à une synthèse, une étude des modes de mémoire, et de sa restitution. Ainsi le film *Shoah* de C. Lanzman, est un film sur des faits historiques, qu'évoquent des dizaines de témoins (9 heures), mais peut ne pas être considéré comme un travail d'historien alors qu'il est un témoignage extrêmement prenant sur les camps de la mort.

On le voit, on retrouve encore les mêmes recherches que pour le journalisme.. Un témoignage doit être travaillé pour l'historien. Une info doit être vérifiée : ce n'est pas le même travail, mais les études d'Histoire habituent à la prise de recul, en théorie, au moins ! Entre le témoignage d'un acteur ou d'un spectateur d'un événement et les lanceurs d'alerte, il y a une grosse différence. Le lanceur d'alerte donne des infos qui étaient cachées, dissimulées, pour lesquelles, parfois, il a signé un accord de confidentialité. Ce n'est pas le cas de tous : Erin Brockovich dont on consacre un doc sur votre manuel (2 p 240) , n'était pas journaliste mais assistante juridique, mais ce serait le cas d'Edouard Snowden.